

L'Art Brut et le monde académique

Une réflexion personnelle

Pour moi, l'Art Brut est une forme artistique qui se situe en dehors ou en marge de la société et de ses structures. Une forme artistique très proche de l'état originel de l'homme. Une forme artistique qui se développe à partir de l'individu lui-même et qui est intrinsèquement liée à sa nature. Une forme artistique qui ne répond pas aux exigences et aux attentes de notre culture artistique et de ses critères esthétiques. A mon avis, l'Art Brut est également étroitement lié à des souffrances, voire des traumatismes: des souffrances en lien par exemple avec l'amour comme c'était le cas chez Marguerite Sirvins. Des souffrances dont l'origine est due aux normes et aux contraintes sociales ainsi qu'aux structures et hiérarchies qui semblent être immuables (voir Adolf Wölfli). Des souffrances provoquées par des événements graves, comme la guerre chez Carlo Zidelli.

Eventuellement, l'Art Brut est en relation encore plus étroite avec la solitude, le silence et le secret, souvent dus à l'isolement. Quelquefois l'artiste cherche sciemment la solitude, comme l'a fait Armand Schulthess. Mais il y a aussi l'isolement forcé dû à un internement comme c'était le cas pour Clément Fraise, Aloïse Corbaz et bien d'autres encore.

L'Art Brut touche. Il provoque des émotions intenses. Il percute. Dans l'Art Brut, on sent une intimité qui, selon moi, n'est pas aussi perceptible dans les oeuvres d'art contemporaines.

Si je devais décrire ma perception de l'Art Brut, j'utiliserais des mots tels que créatif, incisif, déroutant, mais aussi familier, débridé, impudique, innocent, naïf, intime, franc, non doctrinaire, peut-être antiacadémique ?

Mes réflexions sur le monde académique

Je me demande quelle est la différence entre un artiste académique et un représentant de l'Art Brut. Je pense qu'il faut en premier lieu faire une distinction entre les artistes qui créent pour eux-mêmes, qui façonnent leur propre univers et ceux qui créent pour autrui au sein d'une structure sociale et économique. Il y a encore une autre différence : l'artiste académique connaît les oeuvres d'artistes contemporains et d'époques passées. Ces oeuvres lui servent de modèle, voire d'idéal, et marquent de leur empreinte sa création artistique.

Si, compte tenu de ce qui précède, je tente d'analyser mon activité en tant qu'architecte, je constate que celle-ci est fortement influencée par une démarche académique. Il s'agit d'une approche réglementée et rationnelle, oscillant entre ma vision personnelle et mon environnement. Une telle approche se justifie sans doute dans un contexte où l'architecture doit répondre à des critères statiques, constructifs et économiques. Si, au cours de la réalisation d'un projet, je tente toutefois de m'éloigner de cette voie pour trouver une autre solution, il arrive fréquemment qu'une rupture se produise dans le processus créateur. Il semblerait qu'il est impossible de s'écarter de la voie apprise ou étudiée, voire de se libérer des multiples exigences ou de faire abstraction des oeuvres comparables d'autres architectes. Cet état de fait inquiète, paralyse, contrarie. Il empêche la créativité. On a l'impression d'être prisonnier de ses propres pensées, comme si les éléments individuels et caractéristiques d'un projet devaient se créer une niche pour pouvoir exister. A d'autres occasions, par exemple dans le cas d'un projet complexe et difficile, une approche reposant sur ce que nous avons appris voire sur ce qui nous a été endoctriné peut s'avérer bien plus utile. Elle nous conduit et nous permet d'atteindre notre but sans nous laisser distraire.

Peut-être est-il important d'oublier de temps à autre ce que l'on a appris, de remettre en question le cadre qui nous est imposé pour le définir à nouveau. Une telle réflexion ne peut s'avérer que stimulante. Est-ce cette réflexion qui a amené Dubuffet à qualifier la culture d'« asphyxiante » ? Et si la transmission institutionnalisée de l'art n'existait pas ? Est-ce que celui-ci serait plus différencié, plus vivant, plus varié, plus intime ?

Marcel Ruch

